

## *Tissu*

*Ne pas méconnaître le tissu. Que cet essai puisse conduire à une autre vision, à une autre approche ! A distance des habituels réflexes et préjugés bien souvent condescendants à l'égard du tissu. Trop habituellement le tissu est considéré comme une chose assez insignifiante, une réalité très secondaire, d'appartenance uniquement féminine, d'attribution uniquement utilitaire, seulement au service du corps, y compris dans les soins domestiques et corporels les plus ingrats. Ce point de vue-là est complètement réducteur, c'est pratiquement un point de vue aveugle. Le regard est déjà tout autre si l'on retient le tissu comme une réalité du domaine de la pure sensualité, ce qu'il est assurément, se prêtant aux jeux de la séduction et du sexe (c'est le tissu matière et souplesse offert au toucher). A ceci près que, vu à l'extrême de ce côté, il servirait le dualisme redoutable d'un règne complet du corps et du sexe à l'exclusion de l'esprit ; tandis qu'à l'inverse l'esprit sans corps peut aussi bien le rejeter comme totalement insignifiant. Alors que justement le tissu est un remarquable agent de médiation entre les deux, corps et esprit, de là son rôle dans bien des liturgies . Du côté de nos structures mentales et de l'esprit, le tissu c'est le compte de ses fils , la symbolique de ses croisures et de ses motifs, l'étonnant pouvoir d'expression et d'amplification de ses plis et de ses drapés). Et c'est à cela, à cet entre-deux, que tient le plus fondamentalement son pouvoir, l'importance de son intervention dans tout le travail de la civilisation au long des siècles .*

### 1

#### *Le Temps du Tissu*

*Le Temps du Tissu (et les autres temps)*

Au moins du néolithique jusqu'au temps actuel du Web et du Net, sur 10000ans, en 5 étapes :

- 1) – Premier temps : quand le tissu apparaît au néolithique (ou même dès le paléolithique supérieur selon certains), en même temps qu'apparaît le compte et la figuration des rythmes et répétitivités figurés (sur os, bâton du pasteur...et dans les premiers tissages.) soit pour le temps de ce passage de -8000 à -3500, c'est-à-dire toute la protohistoire jusqu'aux premières écritures linéarisées. C'est aussi le temps du passage des « temps mythiques-rituels » aux tout premiers pas du « repli réflexif ».
- 2) – Dans la suite : tout le temps des motifs et du « Langage du Tissu, soit depuis environ la fin du 4<sup>ème</sup> millénaire av. J.C jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle au moins en Occident (et jusqu'à bien plus tard en Orient–Extrême) ; ce temps là comprend le « temps des hybrides » et dure tant que « le repli réflexif » déjà très avancé dans son développement n'est cependant pas encore complètement dominant. Soit jusqu'à la Renaissance .
- 3) – Le troisième temps est celui où le Langage du Tissu s'attache autant aux tissus unis qu'aux motifs, et de plus en plus aux plis et aux drapés, tandis qu'avec la pensée métaphysique qui prend la

suite de la théologie, le « repli réflexif » en plein développement devient dominant . XVIe-XVIIe-XVIIIe siècles (en Occident) .

4) – Malgré une position désormais dévaluée, le « temps du tissu » continue en mineur jusqu'à ressurgir dès le début du XIXe avec le métier jacquard et l'amorce d'une correspondance fondamentale avec la prochaine « numérisation » et l'informatique qu'il annonce. XIXe-XXe siècles - jusque vers 1980.

5) – Le temps actuel du tissu qui est en correspondance avec la généralisation du « numérique », le Web et le Net dont le tissu est sinon le modèle au moins le paradigme. En correspondance aussi avec « le dépli » actuellement largement engagé qui rabaisse « le repli réflexif » à une position presque surclassée (par l'hyper développement technologique, le rôle déterminant des médias de masse, la recherche de rythmes et de signes identitaires). Voir alors la mode et quelle place pour le tissu réel des contacts incarnés y est impliquée. Fin XXe et début XXIe siècles. C'est aussi le temps où ce sont cette fois les fibres et le fils travaillés « organiquement » (encapsulages divers, fibres optiques, nouvelles fibres artificielles, synthétiques...ou naturelles) qui donnent aux nouveaux tissus leurs surprenantes multi-qualités ( ex. « tissus intelligents »), plus que la structure tissée ou les motifs, et la maille vaut autant désormais que la croisure chaîne et trame pour mouler au plu près la vie du corps dans son dépli.(v.chap. 3 - *Repli – Dépli*). 3/11/06

#### *Temps du tissu - Reconnaissance de ses limites – avant et après ?*

- Avant, pour l'au-delà d'avant, c'est-à-dire juste avant le néolithique et les premiers tissages, avec pour exemple sans aucun tissage les Aborigènes d'Australie et « le temps du rêve », il y a sûrement *les peintures/vêtures corporelles* des rituels, mais même aujourd'hui pas de tissage, tout se passe directement sur la peau, ( à chacun « son nom de peau » d'appartenance à son clan) .- Dans cet exemple précis on peut remarquer que ce ne sont ni des tatouages, ni des scarifications (sauf circonstances d'exception)(1). Comme le tissu qu'elles semblent préfigurer, ces peintures corporelles « n'entrent pas » dans la peau, il n'est pas impossible qu'elles en sortent au contraire, de l'intérieur du corps, qu'elles figurent en partie sur la peau(2).

(1) Coutume ancienne abandonnée : la sœur se scarifie la poitrine ou le ventre lors de la circoncision du frère, une initiation pour elle aussi .

(2) Dans une correspondance de sens avec les peintures rupestres très anciennes de « Style Rayon X » montrant aussi bien les entrailles que la forme extérieure des animaux et des êtres représentés. C'est à voir de plus près (v. chap .2- *Aborigènes*).

- Et pour l'au-delà d'après, dans cet avenir proche déjà engagé qui est le nôtre, on a à présent les paradigmes textiles *de la Toile et du Réseau*, sans autre précision sur la place et le rôle qui seront encore réservés au tissu comme agent de civilisation corps/ esprit ou comme « modèle » ?

Il faut bien l'admettre, si le Web est *une toile* et le Net *un réseau* qui se constitue - d'une façon très analogue à celle dont se constituent les réseaux de neurones de notre cerveau -, la référence au tissu, qui est très forte et insistante (tissage et numérique), est en même temps tout à fait paradigmatique. Pour « l'au-delà à venir » on peut seulement parier que le tissu réel des contacts incarnés continuera d'être concrètement impliqué comme l'un des agents de base de la vie et que les quantités de tissu produites ne feront qu'augmenter.

#### *Vers l'apparition des premiers tissages*

Quelle place ont dû occuper le tissu et le tissage (parallèlement à la vannerie) dans toute la relation de passage, la transition entre la fin du paléolithique supérieur – pour l'Australie « le temps du rêve » toujours actuel - et les débuts du « repli réflexif »? Voilà une question différente mais parallèle et importante.

Comme cela a été déjà rappelé, il n'y a pas eu de tradition de tissage dans le « Temps du Rêve » des Aborigènes d'Australie. Même pas des « tapas ». Mais il n'y en avait pas non plus aux mêmes âges du paléolithique supérieur européen, jusqu'au magdalénien, aux derniers temps des gravures rupestres des grottes.(1)

(1)Référence textile - Tchèque : empreintes de tissage/vannerie sur des poteries (vase apode qu'un tissage élémentaire en sac permettait de suspendre) d'il y a au moins –20000 ans BP. Paléolithique moyen ou début du paléolithique supérieur . (15/11 /05)

Il est ici très important de noter les faits préhistoriques qui suivent, ils peuvent éclairer *les phases préparatoires de l'apparition des premiers tissages au paléolithique supérieur et au début du*

*Néolithique*. Ils éclairent en même temps le processus qui s'est traduit par *la disparition des peintures rupestres dans le temps mitoyen du paléolithique supérieur*. Les deux faits s'expliquent l'un par l'autre. On admettra d'abord que lorsque débutent l'agriculture et l'élevage les groupes humains commencent à quitter les abris sous roche et vont bientôt construire des cabanes (compter aussi avec la fin de la dernière période glaciaire) où ils s'établiront progressivement une partie du temps. Le plus important avant cela est que sur les parois des grottes encore fréquentées, alors que disparaissaient les figurations d'animaux, se sont multipliés, dans les tout derniers temps du paléolithique supérieur (Aurignacien – Gravettien - Magdalénien) ou sur os ou sur des galets et plaquettes bruts, les signes sans figurations, points, stries nombreuses ordonnées en séries, souvent reprises en chevrons, des rectangles eux-mêmes divisés selon des partitions en grille ... et il est plus que probable que des signes analogues intervenaient dans le même temps dans des peintures corporelles, comme en témoignent encore aujourd'hui les peintures rituelles sur le corps des Aborigènes d'Australie. Ce qui, selon O Keller que je suis ici (1), était alors le premier souci d'expression, n'était plus la figuration des animaux qui avait tellement intéressé les chasseurs (et cueilleurs) mais de *rendre manifeste le mouvement* par la recherche spontanée de rythmes, moyennant des répétitions simples, par exemple par translations répétées d'un même signe. On sera là vite très proche des encoches de la baguette du chasseur mais aussi des premiers éleveurs leur permettant d'enregistrer et de compter leurs troupeaux. Rythmes et comptes élémentaires marchent alors de paire, les rythmes aidant la scansion des rituels dans toute leur symbolique et comme éléments structurants dynamiques du groupe entraîné à les respecter avec la plus extrême rigueur et le plus extrême précision dans tout le détail des gestes de ces rituels, jusque dans leurs accessoires. La dynamique des anciennes gravures rupestres figuratives laisse alors la place à la dynamique des répétitions et des rythmes. Les premiers comptages de leur côté se retrouvent bientôt aussi du côté des premiers tissages. Certainement *il fallait cette évolution pour qu'aussi bien au niveau des structures mentales, des danses et cortèges rituels qu'au niveau le plus concret des outillages, des objets et des techniques, soient bientôt réunies les conditions d'apparition des premiers gestes de répétition d'entrecroisement de fibres ou de fils (premiers fils sans doute à partir de la laine mèche des ovins ou caprins, faisant suite aux lanières de cuir passées à l'aiguille pour coudre les vêtements de peau des magdaléniens), des premiers gestes de tissage, avec des comptes élémentaires, des répétitions et des rythmes en parfaite intégration avec le mouvement des corps et la demande d'animation cohérente des mentalités collectives.* 27/1106

Rythmes, cortèges, danses et parures (comptant éventuellement les premiers tissus cérémoniels) sous forme de rituels, sont des modalités essentielles de l'élargissement du corps/esprit à des dispositions actives de communication au sein du groupe comme avec les êtres sacrés dans l'environnement. Ces mêmes rituels sont *en même temps* l'un des principaux modes de transmission des savoirs et des croyances.

(1) v.« *Quelques données pour une préhistoire de la Géométries* » – Olivier Keller ; *Anthropologie 2001 vol.105(INIST-CNRS)*

## 2

### *Le Tissu et le Temps des Hybrides*

Si l'on veut vraiment reconnaître de plus longues continuités et leur incidence sur le cours du « Temps du Tissu », à un moment donné inévitablement on doit s'arrêter sur ce qu'on peut appeler « *le temps des hybrides* ». Ce temps des hybrides c'est le temps d'un changement de monde, près de la fin des symbioses humains-animaux. 01/12/06

Je reviens plus longuement sur les aspects historiques ou parahistoriques du « temps des hybrides dans le chapitre 8 , ici je n'aborde que ce qui concerne directement le Tissu .

*Hybrides et tissu* En occident (principalement l'orient méditerranéen des temps anciens) les motifs d'hybrides *tissés* n'ont pas précédé les architectures de pierre à Kérubin (ou Kéroub – « Echangeur »), ces monstres ailés monumentaux, souvent hybrides d'humain et d'animal. Les tissages ont une aptitude très spécifique à générer des hybrides par le fait des permutations combinatoires virtuelles de la structure tissée, toujours offertes par celle-ci comme autant d'hybridations possibles. Mais il faut admettre qu'entre les premiers tissus tout à fait élémentaires des temps néolithiques et de la protohistoire, et les tissages très complexes à motifs d'hybrides de Syrie ou de Perse, des IIIe-VIIe siècles ap.J.C., des soieries sassanides en particulier, il s'est passé un très long temps, de plusieurs millénaires, sur lequel « la case quasiment vide de l'archéologie textile » nous donne très peu de renseignements, alors que les tissages et broderies étaient sûrement en pleine progression ; - tandis que se constituaient lentement les premières écritures linéarisées sur lesquelles nous sommes évidemment mieux renseignés(1). Tous les espoirs de découverte sont permis grâce aux efforts actuels de l'archéologie textile pour combler les manques; surtout pour que nous n'en restions pas à l'idée, entièrement fautive, que les tissages ont toujours été à la traîne en particulier derrière les progrès des écritures et des textes, sans parler d'autres handicaps qu'on leur suppose. Tant que subsisteront ces immenses lacunes, il nous manquera un chemin d'exploration de l'évolution des structures mentales selon les indices particuliers fournis par l'évolution des structures tissées, un tout autre chemin qu'en suivant l'écriture. Chemin du nombre, exploration topologique des ambivalences et des hybridations dans les tissages, chemin d'une autre cohérence.

Mais pour les tissus à motifs polychromes *tissés* (et non pas seulement brodés ou peints), l'explication du retard de tout l'orient méditerranéen est simple. La première explication de l'apparition tardive des hybrides comme motifs polychromes tissés des soieries est la suivante : il fallait que les tissages soient parvenus à un stade très avancé de leur évolution pour pouvoir *tisser* de tels motifs d'hybrides, il fallait les premiers métiers à la tire. Les motifs d'hybride brodés, c'était beaucoup plus simple. Sur les tissus les hybrides ont pu se former au moins en broderie sinon en motifs tissés durant la longue phase intermédiaire, de quelques 2 à 3000 ans, dont l'archéologie textile ne nous dit rien. Les plus anciens hybrides signalés sur des tissus, *brodés, et non tissés*, pourraient être ceux de la Bible, les « Kérubins – ou Chérubins » de nos traductions - des tentures de la Demeure, « travail d'art » (Exode 36,24-37). Ces Chérubins qu'il ne faut absolument pas prendre pour des angelots, étaient bel et bien ces monstres androcéphales, avant tout gardiens (et échangeurs), du même type que ceux cités dans la Genèse, de métal ou de bois : Kérubins sous le trône du Seigneur, ses meilleurs gardiens, gardiens aussi à l'entrée du jardin d'Eden.

Kérubins, gardiens mais aussi échangeurs de mondes, d'un monde à un autre, qu'on a pu confondre par la suite avec l'Ange, chassant Adam et Eve, les contraignant à passer du paradis terrestre à un monde plein de dureté. Des Kérubins/Chérubins aux anges, simple glissement d'un hybride à un autre avec intégration de l'image humaine entière. Tous les hybrides dont il s'agit ici ont en commun d'être ailés.

15/12/05

(1) Ce long intervalle est aussi le temps des débuts du « repli réflexif » au moins du côté oriental du bassin méditerranéen (cet occident par rapport à la Chine à même époque)

## I *Sens et valeur des hybrides dans les tissus sassanides (IIIe-VIe siècles)*

### *Le motif des hybrides dans les tissages de la Perse sassanide*

Après la disparition des hybrides monumentaux des palais achéménides avec la chute de l'empire perse au IVe siècle av.JC, les hybrides vont ressurgir bien plus tard sous la forme de motifs tissés sur les tissus de l'empire perse sassanide (hors du monde hellénisé du « repli réflexif »). *Les Hybrides comme motifs « tissés »*, les plus anciens « d'occident » que nous ayons, sont sans doute en effet ceux des soieries de la Perse sassanide ( 220 - 650 ap J.C.) et de Syrie ou de Byzance à même époque, soit près de 1000 ans après les hybrides monumentaux de Khorsabad ou de Persépolis.(1) Pourquoi et comment cet écart de temps ? (Au plus tard d'Assharadon d'Assyrie au VIIIe siècle av. J.C.jusqu'à à Kosrhoès Ier de Perse sassanide, 531 – 579 ap. J.C.). L'explication de ce retard est double, il fallait non seulement, on l'a vu, la mise au point des premiers métiers à la tire (probablement par les tisserands syriens), il fallait aussi que les derniers secrets de la soie soient enfin connus dans l'empire romain

d'Orient (2) . La Chine a gardé au moins, vis-à-vis du monde gréco-romain, jusqu'à Justinien au VI<sup>e</sup> siècle, le secret du dévidage des cocons, même si ce n'était déjà plus un secret quelque temps plus tôt pour l'empire sassanide qui était aux débouchés de la route de la soie.



Soierie sassanide (Samit VI<sup>e</sup> –VII<sup>e</sup> s.)

Ill. n° 1 – Ch. 1

(1) La tardive apparition des hybrides tissés, chevaux ailés, griffons des tissus sassanides, ne doit pas faire perdre de vue que le long temps des hybrides signale sur près de 3000 ans l'enjeu d'un changement de monde, la fin des symbioses humains-animaux dont le prince chasseur restera longtemps l'archétype mémoriel, à partir de l'ensemble du plateau iranien jusqu'aux confins de la steppe au nord dont l'art animalier est bien connu, et se mêlant à aux brillantes civilisations de la Mésopotamie, plus à l'ouest, jusqu'aux limites où l'hellénisme en arrêtait le rayonnement. (v. chap. 8 – Histoire) 01/12/06

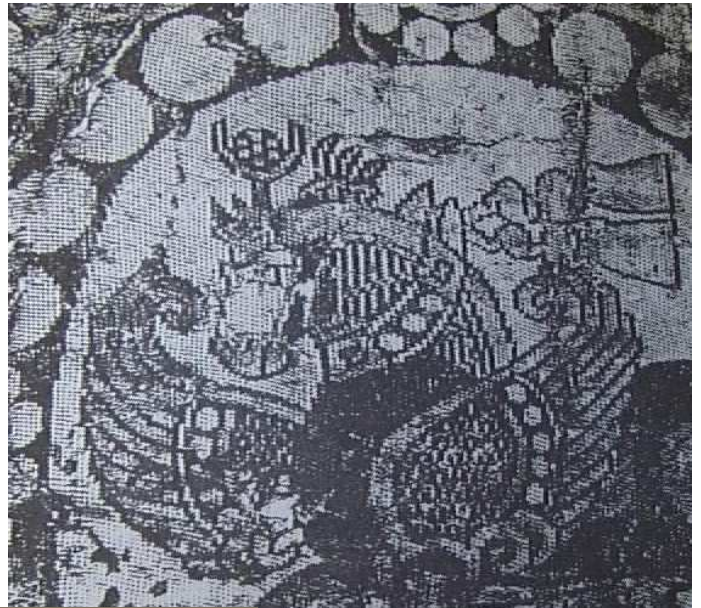
(2) La Chine exportait des filés de soie vers l'empire romain dès le 1<sup>er</sup> siècle, mais gardait ce secret du dévidage des cocons du ver à soie.

Dans les tissus sassanides la disposition bilatérale des principaux motifs est absolument caractéristique. Les rythmes bilatéraux ordonnent sur les tissus aussi bien la configuration de scènes de chasse, deux par deux, que la répartition et la structure des animaux imaginaires et hybrides, aussi bien deux chevaux ailés, leurs paires d'ailes elles-mêmes déployées bilatéralement, que deux animaux ordinaires ou deux cavaliers affrontés..

Il y a un fait de synthèse active particulièrement remarquable quand la disposition symétrique est celle de deux animaux fantastiques, qui sont le plus souvent des hybrides. Et pourtant la constitution de ceux-ci, disparate par définition, pourrait faire attendre une disposition dissymétrique. Ici la symétrie prévaut absolument et les contraintes spécifiques propres aux métiers à la tire perses, syriens ou byzantins (*levages à retour*) l'expliquent en grande partie.

Dans le cas sassanide les hybrides peuvent correspondre à des archétypes millénaires, à partir d'actes, de gestes en prise avec la nature et le réel, mais repris structurellement par le tissage. A partir du modèle réel ou figuré du combat d'animaux ou de la chasse à cheval, de nouvelles options naissent des gestes et des variations intervenus au tissage. Cavaliers et fauves chassés, par exemple, peuvent se combiner au tissage et fusionner en une configuration nouvelle, en hybride fabuleux composé à partir de plusieurs animaux. Le travail des croisures de fils a glissé vers l'hybridation. Figurés concrètement dans le tissu, et cette fois dans la continuité des croisures de fils du tissage, les animaux fantastiques - chevaux ailés ornés de rubans flottants aux pattes et à la crinière, griffons - semblent issus des contours et des places ménagées par les figures composées, servant ici de matrices, des cavaliers-chasseurs et des animaux chassés ou bien des animaux s'entredévorants. Apparemment par la seule vertu





Ill. n° 1 et 2 bis- Ch. 1

*Le temps des Hybrides tissés - Soierie sassanide (Samit VI e – VII e siècles)*

des motifs et des intervalles, des vides et des pleins ; en fait, plus précisément par le jeu des croisures de fils prenant ici sur les intervalles, laissant ailleurs le fond mordre sur une partie du motif de la chasse ou du combat de fauves. *Le jeu motifs/intervalles est par lui-même une constante tentation vers l'hybridation* (1). Le fait est si fondamentalement structurel, au sens du tissage, qu'il peut faire que les tissus dans leurs motifs d'hybrides soient là à eux seuls une expression très forte de la civilisation

qui les a portés. Les motifs ont une force tissée telle que les hybrides semblent de la même famille que le naturel, comme le naturel peut nous sembler découler de l'hybride. Comme si hybridations et greffes étaient encore en cours dans le tissu et pouvaient à tout moment s'inverser.

Uniquement par la vertu du tissage . Et je n'imagine rien qui puisse donner une impression égale. Le mouvement tissé motif/intervalle correspondait certainement dans les tissages de l'orient méditerranéen à un mode de sensibilité et de comportement bien particulier au niveau des profondeurs. Et tout autre était le mouvement tissé des soieries chinoises, à peine antérieures, d'époque Han et suivantes, tout autres la sensibilité et les structures mentales qu'il induisait et traduisait. La comparaison des deux types de soieries est déjà par elle même significative (v. aussi chap. 8 et 9) (12/12/06)

(1) Ces hybridations se constituent dans le tissage autour de certaines césures et articulations. S'il s'agit du griffon ou du cheval ailé (pl. ), c'est évidemment l'aile où s'opère l'hybridation, la greffe. Elle est généralement la partie la plus décorée du motif et s'oublie dans le décor par juxtaposition d'éléments tissés d'échelles différentes

## II Sens et valeur du Dragon, l'hybride des soieries chinoises d'époque Han

### *Le motif du Dragon dans les soieries chinoises dès l'époque des Han*

L'apparition du dragon – hybride fabuleux partout présent dans les soieries chinoises dès l'époque des Hans (-210 à 220 ap. J.C.) et dans la suite - a pu être mis en rapport avec et le dévidage du cocon de ver à soie déjà dès – 2000 probablement. (1). Je peux écrire que *dans bien des tissus Han le dragon est partout*. De là l'effet d'étrangeté si fort que produit sur nous un tel système de signes. Les figures du



*Soierie Chinoise ( VI e – VII e s. Wei occidentaux) III .n°3 – Ch.1*

dragon ou du griffon sont impliquées par le tissage dans les méandres des intervalles, elles n'ont de définition qu'en rapport avec eux et les rubans courants. Le système de lignes asymétriques sans axes verticaux et la structure rythmique en méandres dont procède, en complète intégration, tout le décor, c'est à ce niveau que l'on conçoit le mieux "la prise tissée" de la figure emblématique du dragon. Apte par nature aux hybridations, par simples variations de tel ou tel jeu de ses fils, le tissage disposait de





*Le Dragon est partout* (soierie chinoise d'ep. Han ou Wei) Ill. n° 4 - Ch. 1



*Soierie chinoise d'époque Han (IIe s. av. – II e s. ap. J.C.) – Reconstitution*

Ill. n° 5 – Ch. 1



toutes voies utiles pour l'insertion de la *figure hybride et imaginaire du dragon*. Champ à entrées multiples, le tissu pouvait accueillir et manifester aisément les différentes virtualités expressives du dragon : d'une façon qui pouvait valoir présence explicite de celui-ci parmi les motifs; mais qui pouvait valoir également sa présence implicite - en partageant cette présence ambivalente dans le rapport entre motifs et intervalles, entre motifs et fond. Symboles des confluences, selon la notion commune et en quelque sorte naturelle, le dragon signifiait aussi, de façon beaucoup plus emblématique, une manifestation fondamentale d'efficacité du héros fondateur . Au tissage la venue sur le tissu du dragon en motif enregistré et entretenait précisément cette double signification qu'il tenait de sa double origine, commune et distinctive. La signification d'ensemble de ce tissu manifeste très fortement et très matériellement les confluences et les hybridations entre la nature et l'imaginaire.

*Soierie de Léou-Lan* (v.pl. n° 5) On admettra que dans cet ordonnancement complexe, mêlé et diversifié à l'extrême, les animaux imaginaires, dragons ou griffons, soumis comme les animaux ordinaires ou le cavalier aux rigueurs intégrant d'une même structure tissée, reçoivent du tissu, des comptages et des gestes correspondant à leur tissage, une confirmation de réalité. Le tissu a retenu des propositions symboliques. En les matérialisant par ses voies propres, il les confirme comme signes, et au delà. Il donne réellement une existence concrète aux animaux fabuleux, à proportion, semble-t-il, de ce qu'il retire de naturel aux êtres ordinaires .

1) - Enorme écart de temps là aussi - comme on l'a noté à propos de la tardive apparition des hybrides tissés de la Perse sassanide - entre ce point de départ et les soieries à motifs polychromes tissés qui ont été conservées. Les explications ne sont cependant pas les mêmes . Le dragon était déjà présent dans le décor des bronzes dès cette époque très ancienne .

### III *Des exemples d'hybrides dans les tissus et tapisseries coptes*

Telle tapisserie copte du VIe-VIIe siècle, manifestement inspirée de modèles sassanides, motifs inscrits comme eux dans un compartiment circulaire, exprime la présence d'hybrides dans son tissage .

De cette époque qui précède de peu la conquête de l'Égypte par l'Islam, ce motif de tunique, un lion parmi des végétaux et d'autres animaux, inscrit dans un compartiment circulaire et formant avec lui un "grand motif" placé (pl. n° 6). Le lion et la bordure sont à la même échelle, ce sont des composantes qui se lisent d'ensemble. Tandis que les signes qu'ils comprennent l'un et l'autre appartiennent à une échelle beaucoup plus petite : destinés à être perçus dans le détail, examinés de près. Cette tapisserie copte mène à son extrême le recours à *l'ambiguïté d'échelle*. Le regard se porte avec autant d'intérêt sur les petits motifs du pelage et du fond, sur le grand motif du lion et sur la forme circulaire dans laquelle il est inscrit. Le va-et-vient ne cesse pas. Au fait ce lion est-il explicitement lion et fait-il vraiment image ? On ne saurait l'affirmer tant les éléments qui composent pelage et crinière se différencient au tissage en catégories distinctes, alternantes et nombreuses. *A quel étrange hybride de vides et de pleins avons-nous affaire ?* Bribes de quels textes, de quelles formules rituelles ? Ainsi l'image est-elle à la fois faite et dé faite, présence et absence, motifs et intervalles .



*Tapiserie copte, laine et lin (X e s. ) – Figure naine hybride ( Kéroub c.a.d. chérubin) Ill. n° 6 – Ch. 1*

Souvent dans les médaillons des tapisseries coptes tardives se trouvent condensés en des rassemblements nombreux, - comme pour rester présents dans les tissages en dépit des temps nouveaux, malgré la présence de l'Islam -, des restes d'images, joints à des signes résiduels, à des restes beaucoup plus anciens exhumés du souvenir de l'Égypte pharaonique. Les coptes trouvaient leurs hybrides, à l'inverse des tisserands sassanides, non pas du côté des grands monstres ailés, chevaux ailés ou griffons, mais dans le monde amphibie des bords du Nil, mêlant aux batraciens ou aux poissons, des figures presque naines, "putti ou *chérubins ailés* ». Là encore des hybrides. Longue subsidence du temps des hybrides sous tant de siècles comptés depuis le III<sup>e</sup> millénaire av.J.C. .

*Je reviens sur le temps des hybrides au chapitre 8-« ressources historiques et para historiques.*

### 3

*Vivre le tissu*

#### *Images vêtues*

Les *images « bienheureuses »* de la communication publicitaire parfois ne sont pas loin des images saintes « édifiantes ». Exemple ici sur la boîte des biscottes Heudebert. Cette image qui montre les 6 ( 2 grands-parents, 2 parents, 2 enfants) foulant des gazons verts, marchant, vêtus de leurs frais habits d'été, chemisiers blancs, pantalons de toile et robe légère de cotonnades pour la grand-mère, indique

qu'il lui fallait ces tissus légers sur 6 corps aux 6 visages riants, joyeux, pour que le bonheur figuré en eux nous paraissent exemplaire, avec leur présence corporelle sexuée, sans risque de n'être que sexe, ni



III. n° 7 et 8 – Ch. 1

seulement pur esprit. - En prenant garde que le tissu a dans ces impressions un rôle de médiateur totalement indispensable au fléau pour l'équilibre entre l'âme et le corps. Ce juste équilibre, il a besoin d'être vêtu. Pas de prolongement de la civilisation sans vêtements, du moins le pense-t-on ainsi dans la nôtre. Un instant ensoleillé, marchant, vêtu et riant. La scène des biscottes Heudebert se passe avec des vêtements, elle est inséparable des vêtements revêtus mais qui pourraient être retirés. 8/03/06

*Des « Images vêtues » à l'opposé des Images saintes*

Affiche du Parfum Yves Saint-Laurent : Une élégante à grands nœuds de ruban noir sur robe de soie écru, superbe, elle est assaillie, désirée par 5 à 6 mecs en complets vestons et chemises blanches cols non boutonnés, qui voudraient ses faveurs. Aussi bien que les images « saintes » précédentes, ces images font marcher les marques. S'y laisser prendre ou non ? 6/03/06



*Du linge bien repassé, bien rangé en piles, c'est un énorme pouvoir de mise en ordre qui est là modélisé. Alors qu'avec linge et vêtements, le désordre est toujours menaçant, prochain : dès qu'on les laisse sur place lâchés libres, des plis fripés se montrent en une composition immédiate du désordre. Je note que dans les catalogues de vente par correspondance de la Redoute les images montrent exprès de plus en plus souvent les chemises, les pantalons, les tee shirts mal dépliés, presque chiffonnés, animés par des plis hors contrôle comme mis en désordre par le passage du vent (style baggy ?). 12/08/06*

*Plier une couverture c'est une remise en ordre de l'imprévisible, de ses plis imprévisibles. Plier une couverture c'est un acte volontaire sur la couverture, sur l'inanimé. A comparer aux plis imprévisibles que forme d'elle-même la couverture parce qu'elle est faite d'innombrables croisures de fils souples. 08/01/07*

*Sur la très grande capacité d'intégration de la structure tissée : des croisures de fils de différents diamètres, de couleurs diverses, se lisent selon nombreuses orientations, et entrent en correspondance/prolongement avec bien des jeux de lignes, tous les différents jeux de lignes qui se présentent dans l'environnement, qui appartiennent aux êtres et aux objets qui lui sont extérieurs et composent cet environnement. C'est évident, par la lecture multi-perceptive, la structure tissée intègre, cohérente et relie. Par géométrie mais aussi bien sûr par le compte, de nombre à nombre et selon des changements d'échelles.*

– Un tissu, une serviette à carreaux repliée, se signalent par les croisures et orientations des fils dans le jeu des surfaces, plis enveloppants/volumes et creux /replis mais guère ou beaucoup moins par ombre et lumière(1). Tandis qu'avec presque tous les objets tridimensionnels stables, indéformables, pleins dans leurs formes externes, c'est l'ombre et la lumière qui assurent pour majeure partie leur intégration à l'ensemble qui les entoure. Principalement par leurs formes externes exposées au jeu de l'ombre et de la lumière. Avec une certaine géométrie possible des volumes et de l'espace physique. Mais sûrement sans l'intervention du nombre.

- Il y a là les bases de deux systèmes très différents de représentation et le nôtre (occidental), au moins depuis la Renaissance est bien plus le second (ombres, lumières, formes externes) que le premier (structure tissée, tissu, nombre, propagation des rythmes et des motifs) qui vaut bien plus du côté oriental, de l'islam à l'extrême-orient. 21/07/06

(1) ça ne veut pas dire que la lumière n'a pas sa façon de jouer sur les tissus mais selon la matière et l'orientation des fils, c'est à dire en fonction de la structure tissée d'abord . v. J-P. Leclercq, « Jouer la Lumière » – Musée des Arts Décoratifs, Paris

#### *Parenté entre les présences et plis du tissu et les insaisissables de l'ambiance*

Les deux échappent presque au pouvoir des mots, les deux sont malaisément descriptibles. Cela signale à quelles limites s'arrête le pouvoir des mots.

L'ambiance qui se vit dans l'immédiat, est, de l'environnement, la part extérieure que ceux qui l'ont vécue peuvent s'approprier intérieurement. Elle peut constituer une des assises maîtresses de nos souvenirs, notamment de ceux enregistrés dans l'enfance, elle est sûrement l'une des pistes de leur enregistrement. On peut à propos de l'ambiance parler d'un indicible au sens le plus littéral, comme à propos des plis du tissu, pas seulement dans l'ambiance, aussi dans les tissus portés ou utilisés au quotidien. C'est autant dire relever qu'un certain non mesurable, malaisément situable dans l'espace et le mouvement de la lumière, est le fait des ambiances et des plis du tissu ; et que les mots n'opèrent pas à l'aise dans une telle absence de repères (pas sans recours aux périphrases) .





*Rythmes des carreaux. La structure tissée intègre, cohère et relie .  
Géométrie, comptes et rigueur ; ici pas de pli, pas d'imprévisible .*

III. n° 9 – Ch.1

Du fait que le tissu, ses plis et replis se lisent au moins à *deux échelles* - ample l'une, celle des plis et du tissu entier, l'autre très près du microscopique et de l'innombrable, celle des fils et des croisures de fils -, il nous donne, entre le mesurable et l'immense, l'équivalent d'un sentiment d'ambiance et les enfants y sont particulières sensibles ; ainsi s'établissent en eux quelques souvenirs durables dont la tonalité affective, plus gaie ou plus vertigineuse, plus morne ou plus tendre, ne s'effacera pas(1).  
26/08/04

(1) cf. Didi Uebermann : tissus et plis surfaces d'enregistrement de l'affectif) .

### *Il y a un passage*

L'ambiance paradoxalement n'est pas si loin du toucher qu'on le croirait. Dans le rapprochement entre les pouvoirs de l'ambiance et l'irreprésentabilité du toucher il y a un passage de la conscience vers son support biologique et le vivant 2/01/07

### *Sur le tissu et l'irreprésentabilité du toucher*

Nous n'avons pas de vraie représentation de toute la réalité interne/externe de notre toucher. Difficile que ça puisse jamais passer par la vue (perception tout autre pour les non-voyants). Bien sûr la sculpture suscite un fonctionnement de notre toucher, mais ce n'est pas une représentation de notre toucher en lui-même, lequel nous est absolument personnel, tel qu'il est « intérieurement » et tel qu'il constitue un soubassement fondamental de la conscience(1). Même si on ne peut pas dire de l'organe du toucher, avant tout la peau, qu'il soit déjà le cerveau, alors que pour la vue on peut le dire du nerf optique dans l'œil. Le toucher reste donc établi dans cette zone intermédiaire, entre-deux, où opère aussi le tissu se superposant intimement à la peau . Il reste donc cette zone intermédiaire – on peut dire indécidable –, qui n'est ni la conscience clairvoyante, ni l'absence de perceptions interoceptives, où beaucoup de notre vie et de notre être se joue en complète intégration (2). A quoi la vue, l'ouïe viennent ajouter leurs informations depuis l'extérieur et leur part d'intériorisation mais par des voies tout autres beaucoup plus limitées sensitivement. Pour le toucher la proportion d'intériorité sensitive, d'intégration inhérente est plus grande et plus grand le silence des mots à son sujet. Elle ne passe pas explicitement par la conscience, en tout cas pas par la représentation « clairvoyante ». Et elle se passe assez volontiers des mots.- - La vue pour une large part se donne à l'extériorité, le toucher beaucoup moins, en tout cas seulement dans la proximité immédiate, toucher d'une personne, d'un autre, au plus près .

- Le tissu relie et relie n'est pas d'abord le fait du regard. Il n'y a ni rite, ni religion possibles sans cette zone intermédiaire du toucher et des gestes. 02/09/03

- L'irreprésentabilité du toucher doit être mise en rapport avec le fait que le toucher s'établit peu dans la mémoire. Le toucher c'est l'immédiat. A ce fait, qui vaut refus du « différé », tiennent en partie son rôle et son pouvoir comme modalité principale de réalisation du désir. Beaucoup passe par les contacts de peau à peau . En cela le toucher sert le corps, comme le sert aussi le tissu . Mais à trop vouloir que « le corps à toucher » prenne la place principale, comme le tissu seulement par les gestes du toucher, ça ne peut suffire. « *Noli me tangere* », le Christ ressuscité avait ses raisons de dire cela à Marie de Magdala quand elle le rencontre. 11/02/07

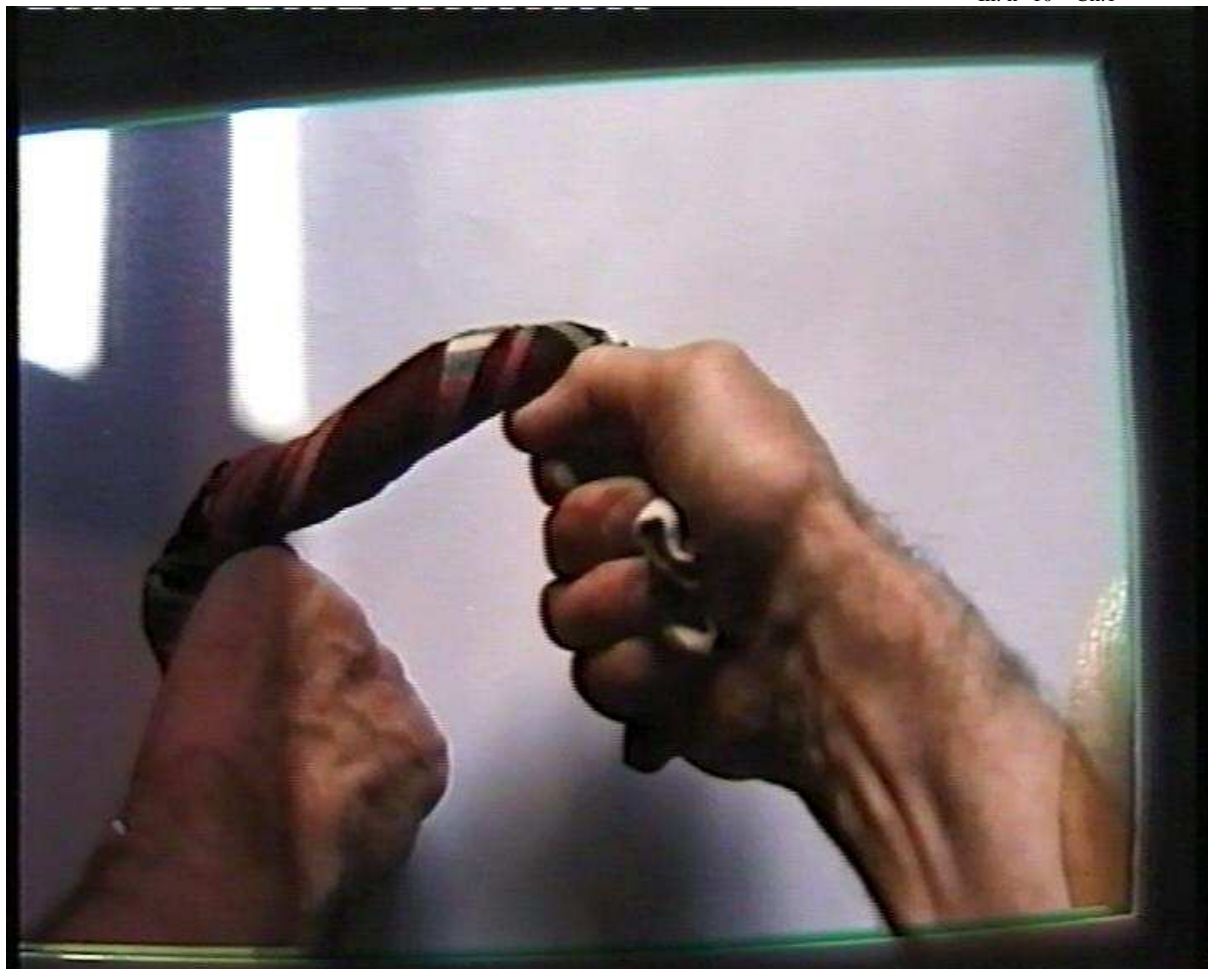
(1) Le sculpteur Etienne Martin tout de même y est arrivé parfois .

(2) Note du 29/09/03 : la physique quantique amène à admettre que la réalité est scientifiquement insaisissable ou plus exactement qu'elle nous donne une représentation/ description de l'irreprésentabilité. L'irreprésentabilité du toucher a-t-il quelque chose à voir avec cela ?.

*Le tactile/tissu* peut servir de machine à remettre en cause ce qui est trop établi et désormais caduc. Voir « La lettre sur les Aveugles » de Diderot . Le toucher/tissu vaut comme refacteur de nos représentations, comme le toucher pour l'aveugle qui vit dans la nuit, lui construit un monde tout autrement bâti que le nôtre, qui ne se veut redevable au toucher que d'une part tout à fait secondaire dans nos représentations. - *Le toucher donne une représentation quasi clairvoyante mais seulement aux non-voyants* . Pour eux l'ambiance est accessible au toucher . 23/07/04

*Le toucher par la main d'une serviette de table, pliée, serrée, tordue donne des sensations qui nous aident à en avoir une certaine représentation. Si près de l'attouchement. Le problème avec le toucher c'est qu'il va plus de ce côté-là, vers le « rapport direct » sans représentation, avec toujours le record qui est la caresse; en deçà de ce record il y a tout le monde du touchable. 15/09/03*

III. n° 10 – Ch.1



*Par le toucher, le tissu peut être en prise avec le plus viscéral (comme par l'ouïe la musique). Examiner par exemple le rôle du toucher d'une serviette saisie, serrée, pliée, tordue et retordue pour combattre la douleur physique d'une opération (de la prostate, par exemple) en dépit de l'impuissance de la volonté consciente à se battre contre cette douleur et à gagner contre elle.*

*Quand le cérébral et la conscience sont vraiment fragilisés par l'angoisse, la vie corporelle la plus charnelle peut-être un recours salutaire. Le recours à un tissu comme la serviette citée ci-dessus va tout à fait dans ce sens, il peut être bienfaisant qu'une bascule s'opère momentanément du côté du corps physiologique plus prioritairement qu'à l'habitude. Certainement ceci conduit à un équilibre très inhabituel et sans doute très rare (heureusement) entre corps et esprit, avec ce que cela doit permettre d'aperçus autrement inimaginables. 02/09/03*

#### *A travers le tissu, à travers les vêtements*

*Soigner l'angoisse de la conscience, l'angoisse cérébrale par le toucher des parties du corps les plus charnues, musculaires - pas les os ; les cuisses par exemple – à travers le tissu du vêtement, par l'application du toucher au tissu de la périphérie la plus charnelle, la peau, à travers le tissu du vêtement.*

C'est la même figure du toucher que pour la tendresse ; c'est aussi que la tendresse met en jeu par milliards synapses et dendrites de toute la périphérie, à fleur de peau, du corps, et que le toucher des caresses les mettent en suractivité . Ce toucher des caresses se transmet au corps du désir d'abord ou autant s'il s'exerce sur et à travers les vêtements. 02/09/03

## 4

### *Le Tissu medium*

*Le Tissu et l'Origine vue plus du côté de la mère.*

«L'origine » vue davantage du côté de la mère, l'humain est maintenant près d'y consentir. Le tissu aide le renversement ou le retournement de nos modes d'appréhension du réel, il sert le regard sur l'origine se portant bien davantage du côté de la femme et de la mère qui génère les tissus de l'embryon, puis du fœtus, jusqu'à la naissance de l'enfant (bien autre chose que la si trompeuse « spécification féminine » dont le tissu a été l'objet depuis, trois siècles en Occident )

- *Le tissu a valeur de figure modélisatrice d'englobement* entre plus grand et plus petit que soi dans la plus grande proximité, pour la vue et le toucher. Le tissu déborde et enveloppe, comme est débordé l'enfant à la naissance par le plus grand que soi, sa mère, et par l'innombrable plus petit que soi dont il se compose

- *Le tissu aide la reconnaissance du rapport* qui est la vie même en train de se constituer, entre la gestation de l'enfant et l'organisation progressive à *différentes échelles* de ses composants biologiques, gènes, cellules, organes, formes du corps entier qui va naître, car le tissu se révèle lui-même à la vue et au toucher dans son unité à *différentes échelles*, aux différents niveaux d'organisation de ses composants, macromolécules polymères, fibres, fils, pièce entière, avec en plus éventuellement les échelles différentes de ses grands et petits motifs. C'est là encore la valeur modélisatrice du tissu, il aide à reconnaître « l'origine » d'un point de vue tout à fait nouveau.

- *Le tissu s'offre assurément au toucher le plus immédiat*, comme à la vue, et il est en même temps la plus ancienne *structure numérisée* inventée par l'homme. Il confirme dans « l'origine » vue plus du côté de la mère, la reconnaissance du rapport qui se manifeste, dans la naissance de la vie, entre composants biologiques et numérisation. (structure binaire de ses innombrables croisures de fils de trame et de fils de chaîne). Il repose sur le numérique dans sa structure, et en même temps il est concrètement *au plus près du fait de main par toucher immédiat* . C'est à ce niveau qu'il aide le mieux à percevoir l'unité du biologique et du mental, du vivant et de la conscience.

- *Le tissu aide ce mouvement de bascule* sur « l'origine » car il aide la bascule de nos perceptions, si on le prend pour ce qu'il est dans la vie des civilisations.

- *Le tissu opère dans l'entre-deux*, s'il est vécu ainsi il aide au positionnement nouveau des sexes l'un vis-à-vis de l'autre, il sert une mixité forte, les deux sexes à égalité.13/02/06

*Changement dans les Médiations communes – Le rôle du tissu*

L'exploration des changements indispensables dans les médiations communes, qui touchent le fond des mentalités, explique l'importance que l'on peut attacher au rôle du tissu dans la modification de notre relation à l'objet. Le rôle du tissu dans cette modification, dans ces changements, peut être considérable compte tenu du carrefour multicroisant qu'il constitue au coeur de nos sensations et de nos perceptions ; en même temps en rapport avec l'ensemble de notre vie psychique .

Changement des médiations communes, j'entends par là que viennent s'ajouter aux médiations assurées par la religion, la pensée métaphysique ou les divers scénarios de la vie politique, celles dont nous avons besoin en plus désormais .

Cela revient à revoir la place qu'aurait eu le tissu, cet agent de civilisation parmi d'autres, l'un des plus permanents et des plus importants, si « le repli réflexif » n'avait pas occupé une position aussi constamment dominante depuis des siècles de civilisation occidentale. Pour la suite dans le cours des



choses une certaine contestation du repli réflexif peut s'établir avec le dépli qui s'engage, et nous ménager par là même la chance de saisir à nouveau les ressources que le tissu n'a cessé d'offrir. Ces ressources vont d'ailleurs de pair avec les latitudes nouvelles qu'offre le numérique .

*Avec en face de soi, les médias, - qui conditionnent en partie le dépli en question - rude affaire !* Donc avec l'obligation d'en compenser les méfaits, ou les insuffisances. De ce point de vue également il peut être tout à fait salubre de *vivre beaucoup plus ce niveau de réalité qui est celui du tissu* pour renforcer considérablement notre sens du concret en présence de la très grande place qu'occupe progressivement le "virtuel", pour que notre équilibre de vie soit maintenu. A son niveau l'imprévisible du tissu nous offre ses possibles bienfaits en compte dans le dépli inévitable actuel.

- *Le Tissu relie et assemble.* Le tissu est un reliaison, une communication même quand tout contact semble ou perdu ou rompu entre les êtres et impossible à rétablir autrement, quand se perd la communication « en personne » comme c'est le cas désormais. - Il est, concrètement et métaphoriquement, un rassembleur au niveau du besoin quotidien d'appartenir à une société véritablement solidaire. Le drapeau, presque toujours en tissu, a cette force communicative de ralliement.

- Le tissu des habits de chacun relie les présences . Il favorise l'expression simultanée des êtres et la perception que nous pouvons en avoir, vivables à échelle collective mais aussi individuellement.

- "Reliant-mixte" parce qu'il est dans sa nature d'être absolument mixte, autant pour la femme et pour l'homme, parmi ses rôles, le tissu a aussi celui de valoir à l'enfant un passage vers le monde : - tissus des embrassements maternels, objets transitionnels.

- Le tissu, parmi tous les objets physiques, est le plus proche équivalent concret de toute la tendresse possible, l'un de ses plus sûrs agents . Et, allant avec, il développe en nous le goût du rigoureux souple, et possiblement doux et ferme .

- Le Tissu comme médium qui, touchant aux gestes et amplifiant le geste et la parole dans l'habit (entendu ici comme "habitude" de l'être), donne au plus intime de nous-mêmes, dans la pratique la plus commune et la plus largement partagée, la chance d'une communication irrésistiblement inaliénante, d'emblée dialogique ou polylogue, en dehors de toute imposition (s'il est d'un emploi libre à l'égard de la mode); la chance d'une médiation indéchirable entre soi et autrui .

- Le Tissu comme niveau-médium où s'exprime l'implicite et le latent, où le plus grand nombre d'emblée non seulement ressent mais comprend sans mot dire bien des choses, et répond par la même voie, de lui-même à autrui, par cet interface des plus opérants, par son dehors de tissu, depuis le plus profond de son être : pour la conquête de soi et faisant lien avec les autres.

- Le Tissu comme niveau médium périphérique où se manifestent sans doute bien des signes de notre "souterraine", bien des signes de l'inconscient du sujet individuel et collectif .

- *Le Tissu/vêtement* a toujours été « un media des masses », sans doute plus qu'aucun autre produit humain. 01/02/06

- Le Tissu comme niveau médium dont sans doute fait son jeu la mode, et qui par là même peut intervenir comme agent régulateur vis à vis d'elle .

- Reconnaître que le Tissu propose par rapport aux complexes d'attitudes socio-religieuses, socio-philosophiques, socio-historiques ou socio-politiques, au niveau de l'objet, dans le recours à l'objet (rites, symboles, topologie) une gamme supplémentaire de médiations communes, non-religieuses, non-historiques, non-politiques, à vivre au rythme du présent ; sans discontinuité cependant avec toutes les mémoires antécédentes, mais libres en tous sens. 14 /01/06

- Le tissu intervient au niveau des mœurs dans ses emplois principaux au plus près de nous (comme on peut dire qu'il intervient entre corps et âme). 11/01/07

*Le tissu et l'esprit de synthèse*

*Le tissu* certes se prête à l'analyse mais il se vit sur le mode de la synthèse, il est synthèse. Voir sa cohérence structurelle, ses pouvoirs d'ambivalence et la simultanéité de différentes échelles qu'il incite spécifiquement à percevoir et à vivre à ses différents niveaux d'organisation dans la totale unité de sa constitution.- *Le tissu* est un remarquable opérateur de cohérence par tous ses niveaux d'intervention. Il est agent de cohérence et de régulation vitales dans notre vie personnelle et dans nos rapports avec autrui. A partir de sa longue mémoire (sur plus de 10000 ans) il ouvre à des synthèses d'observation et de civilisation. pour les individus et pour les sociétés, entre les deux

*Le tissu rebelle à toutes les « nouvelles métaphysiques »*. Dans le passé le tissu a énormément servi les exigences métaphysiques de l'imaginaire, anges et transcendance (par drapés, plis et motifs par exemple figurés en peinture ou dans les cérémonies), il n'a plus rien de disponible de ce côté-là. Le tissu dans ces emplois-là n'intervenait pas comme médium vestimentaire de masse. Aujourd'hui en revanche il est entièrement disponible et libre d'emploi pour la mode, du côté du corps et du sexe.



*Philippe de Champaigne – le sommeil d'Elie ( vers 1656)* Ill. n°11 – Ch. 1

Avec seulement et nettement un STOP à trop de dépli de ce côté. Il s'offre libre d'emploi et disponible pour « les nouvelles cohérences » (rien à voir avec les nouvelles métaphysiques) qui incluent justement les données et les modalités actuelles du rapport médiatique de masse individu/collectivité. Modalités selon lesquelles le tissu prolonge les passerelles entre sexe et pensée. Selon l'horizon naturel terrestre de l'espèce et selon l'horizon évolutionnaire temps/espace (cosmique ?) sans aucune disjonction ni *rupture de registre*, ni transcendance ; plutôt comme un passage organique et une matérialisation psychophysique entre technologie et repli réflexif («pensée technicienne du tissu» - tissu et

informatique – Tissu et représentation). Qui vit notre temps sans religion possible héritée du passé, peut trouver dans le tissu un carrefour de cohérences aussi ample, autant d'ensemble qu'aucune religion n'en a jamais offert. Mais bien sûr avec là encore un STOP à trop d'envolée hors de la nature modeste, ambivalente et mixte du tissu. 27/07/02 et 11/09/05

#### *Pouvoirs ambivalents\* du tissu et religion*

Au plus près de chacun et de tous, de la naissance à la mort, individuellement et collectivement, comme dans la plupart de ses autres fonctions partout dans le monde y compris dans les jeux amoureux, le tissu intervient toujours dans *cette zone intermédiaire entre-deux* où tout se joue entre le vivant et la conscience, entre chair et âme.

- C'est à tant de pouvoirs ambivalents\* du tissu, pouvoirs d'entre-deux, je l'ai déjà souligné, qu'il doit d'être agent de composition et de cohérence \*(v chap.5 -.Entre-deux). Il relie, il est en ce sens religieux, mais il n'est pas obligatoirement d'une religion, au service d'une religion. Les religions unissent mais aussi excluent ceux qui n'en sont pas, le tissu, non. Il a pu servir dans les liturgies des mystères théologiques ou métaphysiques et bien des expressions du sentiment religieux.. Mais les religions ne sont pas un « interface » avec ce qui est hors d'elles-mêmes, le tissu, si. Il sert le plus intime de la vie mais il opère en même temps en externe avec l'environnement.

- Le tissu intervient entre les êtres, entre le corps et l'esprit. Mais ses pouvoirs peuvent s'employer sans surnaturel ni divin, sinon sans mystère. Aujourd'hui les mystères qu'il sert au plus près sont précisément ceux de la vie, des mystères absolument naturels.

- Le tissu est certainement dans le service de la vie, dans l'approche du vivant, dans l'approche de l'unité sexe et pensée, corps et esprit, dans l'approche de la vie personnelle et dans celle des sociétés et des civilisations,. Même dans l'approche des événements/actes (politiques, économiques, militaires) qui font la marche du monde dans l'immédiat. Y compris la guerre : dans ce dernier cas, les tissus, contraints de s'établir en abris précaires ou de se replier en haillons déchirés, donnent tout de même quelques indices majeurs sur le sens ou l'impasse vers quoi le monde va. Le tissu, même s'il y a les tissus de la richesse, est pour les plus démunis le dernier bien (tentes des malheureux du monde d'aujourd'hui, manteau de Saint Martin). 31/08/03 et 15/09/04



*Des haillons de tissu, abri précaire dans la surpopulation d'un faubourg de Bombay*

Ill. n° 12 – Ch. 1

*Il y a tout un texte à écrire sur les tissus et le Christ, et l'histoire du Christ.*

- Faire remarquer la méprise jamais démentie autour du *St Suaire* négatif/positif : L'image *toujours la même* qui est montrée aux foules depuis le début de ce culte (toute fin XIX e) est le négatif pris en 1898 par le Dr ...Le montage de tout ce culte perdrait beaucoup au change si on montrait des images du positif !

- *Le problème du pagne cachant le sexe du Christ* : En négatif dans le cas de « l'image du St Suaire » on ne peut préciser si il y a pagne ou non (plutôt non). En revanche si une peinture (cf. Dictionnaire cult. du tissu p.161) entend figurer le Christ au tombeau et son suaire, sur le corps nu, un pan de tissu du suaire vient obligatoirement cacher le sexe .

- *Problème du pagne dans toutes les crucifixions peintes !* La crucifixion, supplice des esclaves, les exposait entièrement nus. Or le sexe circoncis du Christ ne pouvait être montré, puisqu'il était signe d'observance de la Loi. Il y a là une contradiction majeure qui met en cause les modalités mêmes de la crucifixion du Christ. Dans le Dictionnaire de la Bible (Laffont 1989, article: Crucifixion, p 235), le principal auteur André-Marie Gérard (sous imprimatur de P. Tollu p.s.s) écrit de ce pagne, dont il n'est absolument pas question dans aucun des Evangiles, qu'il est là « pour la décence » ; on sait donc à quoi s'en tenir. L'auteur ajoute cette justification imaginaire pour les peintres : « Dépouillé de ses vêtements que ses bourreaux se partagent en les tirant au sort , écrit-il, à l'exception sans doute du « subligar », pagne de décence, il est hissé à bonne hauteur avec le madrier qu'il a porté et où ses poignets sont maintenant cloués ... ». En somme se retrouve autour de cette question du pagne l'opposition entre l'ancienne Alliance ( la Loi) et la nouvelle Alliance (le spirituel contre la chair et le sexe). (v.chap.6 - *Perspective inversée*) 20/02/ 06

*A propos de « Les Carnets de Claire », un film de Serge Lalou sur Arte*

Milieu juif, Strasbourg, Claire est morte à 57 ans en 1977, son mari veuf et son fils, très proches parents de S.Lalou, ils sont juifs pratiquants . Ils lisent les psaumes, un hommage à la femme plein de respect ; comment ils vivent avec la morte : « ...Ce qu'on tisse avec quelqu'un, on le tisse pour toute la vie, donc si la mort survient, il ne faudra pas détisser, mais prendre chaque fil, chaque fibre et retisser avec cette présence qui est absence ... » . Très étonnante aisance à vivre uniment le très concret et le spirituel, sans glisser du tout à la métaphore, mais comme dans le prolongement du vivant (ou de la mort) : gestes, tissu et tissage, balancement dans la lecture psalmodiée de la Bible, des psaumes comme de la Torah, vont dans le même sens. 17/03 05

*Le Tissu c'est entre très peu d'ego (processus collectif de sa production) et un peu d'ego (conquête de soi par les vêtements portés et les tissus choisis pour l'ambiance). Peu favorable à l'intrusion de l'ego, il doit cependant admettre l'ego géant des couturiers. Alors si le goût du « paraître » menace de prendre le dessus, un genre d'ego contaminant, la mode, formate en partie les choix-tissus de chacun. 8/03/05*

*Les blocages « contre le Tissu »* : 1- de la part des Intellectuels (du haut de leur branche très élevée) ; - 2 – de la part des Artistes (se tenant sur leur ego) ; - 3 – de la mode (sur « la marque ») ; - 4 – de la part des industriels français du textiles (souvent à courte vue) ; -5 - de la part des tenants trop sectaires de « l'art textile » (un « ghetto féministe ») . 26/11/04

*Une approche très organique de la réalité du tissu* : on reconnaît dans la constitution du tissu des ensembles extrêmement cohérents, des parts très organiques, : c'est à cela que le tissu doit d'avoir des prolongements dans le vivant. Selon cette approche tout « s'organise » et se développe organiquement. Différence avec l'approche du mesureur scientifique en physique par exemple qui déforme inévitablement la réalité à mesurer puisque avec ses instruments de mesure il lui demeure toujours extérieur. Différence aussi avec l'approche par concepts et vues théoriques préalables ou projets et plan de livre bien construits mais toujours de l'extérieur et qui ne peuvent atteindre la réalité d'emblée en totalité. (21/09/03)



*Les nouvelles fonctionnalités du tissu* sont obtenues non plus en superposant au tissu une couche ad hoc (ex.: une couche de latex pour les imperméables traditionnels), mais par intervention dans la structure du tissage, par intervention au niveau des fils, au niveau de leurs constituants (fibres polymères, monomères) jusqu'à l'encapsulation de microparticules à ce niveau. Fils continus et structure croisée du tissage à partir de ces fils permettent à ces traitements de répandre solidement et très régulièrement leurs effets dans tout le tissu, c'est une confirmation de la valeur d'avenir du tissu chaîne et trame. Qu'en est-il pour les non-tissés de ces nouvelles fonctionnalités ? Tout se passe au seul niveau des fibres et de leur compactage aléatoire (sous pression et chaleur ...) bientôt soumis à un aiguilletage qui le régularise et confirme leur enchevêtrement en grille (plus encollage) pour se rapprocher des qualités du tissage. (18/05/06)

*Le tissu, suffisamment complexe et technique sans l'être trop*, suffisamment structure et compte sans être l'abstrait, suffisamment proche de chacun et de tous et simple à toucher, suffisamment au centre tout en étant aussi périphérique, suffisamment omniprésent dans la vie des êtres et des civilisations sans être aussitôt aliénant, le tissu est de ce fait l'agent possible de reconnaissance des convergences les plus complexes entre les domaines humains les plus divers et entre tous les temps, depuis les premiers tissages. Tout autre intervenant – plus avancé en technologie, plus récent dans son apparition/invention par l'homme – ne permettrait pas une telle ampleur de prises convergentes sur notre réel humain d'ensemble, passé, présent, à ouvrir et prolonger au-delà. Voilà qui définit une nouvelle fois le temps du tissu et son champ d'intervention . 08/10/03

*Le Tissu ou « le temps par défaut » ?*

-A maintes reprises j'ai dû évoquer les lacunes de l'archéologie textile et les incidences, par omissions obligées, de *cette case vide de l'archéologie textile* sur la lecture des fondements des civilisations. De la nôtre tout spécialement qui tient de là sa relative inaptitude à apprécier le mode souple et non géométrisable du tissu dans ses mouvements et dans ses plis ; son inaptitude à considérer le tissu autrement que comme une réalité par trop labile, incertaine, troublante, véhiculant trop de mystère entre corps et âme. Tout les temps premiers du tissu, nous n'y avons pas droit . C'est en somme *un temps « par défaut »*.

- Il est d'autant plus surprenant, comme s'il y avait là une revanche du temps perdu, que tissus et vêtements soient tellement souvent en charge du souvenir le plus attachant des personnes disparues qui les ont portés, souvenir plus personnels sans doute que beaucoup d'autres (au moins à l'égal des lettres manuscrites de ces personnes). *Temps de surcroît cette fois, par défaut de la personne* . Tissu mémoire.

- En certains cas dans les temps contemporains de notre propre vie, il arrive que le tissu soit porteur et vecteur de *deux mémoires qui se contredisent*. J'ai développé ailleurs ce qui se passe à propos des châles Cachemire : les souvenirs que l'on a de châles portés par des proches à peine anciens, souvenirs aisément remémorables, indiquent les prédominances qu'on a retenues dans leurs couleurs et l'ordonnement de leur motifs comme les marques exclusives de tous les châles Cachemire ; or viennent les contredire les prédominances tout autres reconnues de façon objective cette fois et distancée sur la beaucoup plus longue durée de l'histoire des châles cachemires sur deux siècles ou beaucoup plus (1).

- On a pu dire, en particulier dans l'optique des lents artisanats de tissage encore actifs aujourd'hui, que le temps s'inscrivait dans le tissu de façon irréversible ; et la preuve : « les tissus ne peuvent être dé tissés » . Malheureusement contre cette appréciation très respectueuse du tissu comme matérialisation irréversible du temps, on doit citer les origines de la dentelle « par fil tirés » ; et d'autre part dans les tissages modernes et leurs cadences extrêmement rapides, les tissus produits ne valent comme matérialisation du temps que selon la mesure sommaire et très générale des cadences de production, « tant d'unités, tant de mètres à la minute ou à l'heure » .

- Rendu là, on devra demander aux mathématiciens et aux physiciens s'il n'y a pas à observer pour le tissu , comme en d'autres domaines, un temps réversible aussi bien qu'irréversible, qui rallierait ses pouvoirs ambivalents du côté de la relativité de l'espace/temps. Plutôt qu'un temps par défaut qui signale seulement pour le passé lointain que « les commencements nous échappent presque toujours »

(2) . 17/12/06

(1) voir P.Hugues. -Le langage du Tissu , ch. 33

(2) cf Teilhard de Chardin

*La révolution informatique* a tellement moins besoin de mots que de nombres et de chiffres ! Pas étonnant que le poids des choses augmente même si leur caractère concret est presque à l'opposé du numérique (pas à l'opposé du « matériel »). Le tissu, qui est de ces choses, est en même temps, et c'est une exception, au plus près du numérique dans les comptes de fils et de croisures de sa structure. Cependant quand on atteint le niveau des microfibrilles et que le compte binaire exact cesse d'être possible, ce qui est possible - l'encapsulation à l'échelle micrométrique ou même nanométrique pour des tissus « intelligents » - c'est alors une organisation presque biologique, un travail organique avec fils et fibres, qui s'opère avec le plus souvent recours aux services de l'informatique. (1<sup>er</sup>/11/02)

## 6

### *Tissu et Biologie*

*L'émotion et le sentiment* donnent l'impression de vivre de son corps dans le souple de ses viscères, de ses tissus, de ses flexions gestuelles ou même phonatoires ; ce qui est très près des modalités perceptives que nous vivons avec *le tissu*. (v. *plus haut serviette /opération de la prostate*). On n'est pas loin non plus des souples torsions du corps des cosmonautes en a-pesanteur. Mais l'émotion et le sentiment sont des fonctions du système nerveux et du cerveau, – sensations et perception, structures neurales et images mentales . 13/08/03

Tant qu'on n'aura pas trouvé le passage corps-nerfs-cerveau-conscience , le tissu restera une bonne incitation à le chercher, à s'en faire un modèle, la chose entre-deux. Hors du règne du « repli réflexif » qui reste toujours purement intellectuel. 20/09/04

*Jusqu'où va-t-on ?*

1) – La recherche en biologie et la recherche en sciences cognitives doivent aller de paire, c'est une évidence. Mais les rencontres et synthèses entre les deux sont encore loin.

2) – Exemple : selon Damasio, « entre structures neurales (les émotions) ou encartages, qui sont des configurations d'un état du corps, et les images mentales, (les sentiments) qui sont à partir de là générées, c'est le passage au cerveau-corps ; mais sur le passage à la conscience, sur la mise en oeuvre de ces images mentales en rapport avec d'autres images mentales, nos connaissances sont très insuffisantes . Damasio écrit : « je reconnais que l'apparition d'images mentales à partir de structures neurales est un processus qu'on ne comprend pas très bien ...il y a un fossé dans notre compréhension ... » (1).

(1) v. Damasio, *Le cerveau de émotions* (Spinoza avait raison) Odile Jacob.

*Le tissu comme instrument pour s'exercer à la représentation du passage en question ?* Il est un champ d'exercice où se mesure la distance de tout rapprochement tentés entre deux, corps et esprit, car les fonctionnements de l'un et de l'autre y projettent nécessairement leurs flux l'un vers l'autre. Là, plus manifestement qu'ailleurs, s'établissent les amorces et les preuves-contacts relevables de relations concrètes expérimentables, toujours réellement présentes, d'intégration entre les deux, entre vivant et conscience, en chacun quand il se vêt et se dévêt ou fait aux tissus leur place dans les ambiances qu'il crée, où il vit et respire et où il développe ses gestes et sa parole. Le tissu est un support et une expression qui prennent leur place dans l'espace sensible et mental . (cf. G.D. Hubermann) .

Et la preuve ? Leibniz avec le Pli n'avait aucune preuve de validité dans ses attributions de la présence divine et de l'âme dans le pli et l'entre-pli. Il en avait seulement une représentation mathématique, plus un sentiment, sa foi en Dieu, et l'esthétique baroque comme expression d'accompagnement. Cette représentation par le Pli laissait de côté le fil du tissu . Présentement c'est du passage entre structures neurales et images mentales qu'il s'agit et cette fois cela va jusqu'au niveau le plus microscopique de nos tissus (nerfs, axones, synapses, dendrites par milliards). Avec le tissu, pris dans son intégralité,

croisures, fils, microfibrilles, chaîne polymère jusqu'au niveau moléculaire, on aura des « preuves-modèles-relevables » sinon mathématiques. Le tissu qui n'est ni structure neurale, ni image mentale, peut cependant valablement nous servir comme élément-contact de représentation du passage entre les deux, entre structures neurales et images mentales, entre « émotion » et « sentiment » : il est structure de fils, plis-mouvement, motifs et il peut même être image, en complète intégration organique.

3) - Quand on en est où nous en sommes dans l'approche du biologique désormais possible, au point que la recherche sur l'intégration du substrat biologique à la vie de la conscience est devenue une nécessité d'évidence, cette aptitude du tissu à établir des relations au plus proche peut entrer en action comme mode actif, sinon comme instrument-relais, de cette intégration. Parce que c'est seulement au niveau des contacts / tissu - et non pas bien sûr par miroirs et lentilles - que des synthèses, des cohérences unissant dans le vivant la conscience et sa physiologie neurale, pourront trouver certains de leurs modèles. Avec ce près à toucher, le tissu intervient comme mode intégrateur ; et peut-être le tissu n'est-il pas loin en ce rôle du rôle de l'électricité sur le mode des courants transmetteurs servant la vie interne / externe de tout notre système nerveux. 0/08/03

#### *Correspondance analogique*

Les gènes de notre patrimoine génétique ne fonctionnent, n'ont d'action qu'en combinaisons innombrables, complexes et changeantes. Mais retenir d'autre part que nos différents tissus organiques peuvent être obtenus à partir de « cellules souches » de l'embryon ou de la moëlle (totipotentes ou pluripotentes). Le vivant est un mode combinatoire et constituant, un processus constamment en route de cohérence à de nombreux niveaux de formation et de transformation dans le fonctionnement des organismes.

Le fait que *le tissu* soit l'un des seuls matériaux entièrement constitués par une combinatoire, qu'il est à même de se différencier dans sa contexture en cours de route (avec le métier jacquard ces différenciations interviennent fil par fil si l'on veut), ce fait est en correspondance analogique avec ces données de la biologie. 8/10/01

#### *Trangressions*

Nous avons besoin à l'heure actuelle de “constantes et innombrables trangressions”, et tout particulièrement besoin des trangressions qui consistent à passer du côté de l'acceptation de notre “substrat biologique”, y compris avec l'intégration du substrat biologique de la conscience. A l'opposé de l'habitude invétérée de nos civilisations qui se sont bâties en croyant se placer à distance du biologique, le plus haut possible au dessus de “cet inadmissible support biologique de la conscience”.

Le tissu peut justement être entendu comme un agent des trangressions dont nous avons le plus grand besoin désormais: y compris celle qui consiste à voir, percevoir, ressentir la présence des êtres en se plaçant des deux côtés de la membrane, par exemple du côté du biologique et du côté de la conscience, comme aussi bien du côté du corps, du désir et du sexe que du côté de l'esprit et de la pensée. 10/08/03

*Simultanéité d'échelles différentes*

Des exemples : passer de la serviette à grands carreaux posée sur la nappe aux carreaux beaucoup plus petits de cette nappe - ou d'un tissu passer des fils aux fibres - ou passer des petits aux grands motifs tissés dans ce tissu. L'approche simultanée selon plusieurs échelles c'est une pratique que le tissu permet très spécifiquement, et qui fait vivre bien des passages, bien des équivalences. A cela tient son très grand pouvoir d'intégration et d'articulation. 08/07/03 (v.chap.4 - Echelles)

*Tissu et miroir* sont deux figures actives et expressives de base qui donnent accès l'une et l'autre, dans notre perception du réel, à l'entre-deux entre le plus lointain et le plus proche : le miroir vers l'immense et le plus lointain par la lumière qu'il reçoit et renvoie (du soleil d'abord), aussi bien que notre image ; et le tissu, vers le tout à fait proche, par le toucher.

*Le tissu* ne sert aucunement d'instrument pour percevoir l'objet lointain ou minuscule, qui est à grossir et rapprocher au delà du seuil de sensibilité de l'oeil. Jamais il n'opère vraiment sur la distance, au contraire il s'établit d'abord dans la proximité à toucher (depuis la peau, à son contact, par palpations depuis la périphérie de nous-mêmes jusque vers l'intérieur qui peut être entièrement compris dans le tissu qui l'enveloppe).

Miroir et lumière d'un côté, de l'autre le tissu au plus près de la complexité interne de l'organisme qu'il habille jusque dans ses composants microscopiques.

La vie, dans sa continuité incessante, tant qu'elle est là a-t-elle jamais interrompu ses relations avec la vitesse de la lumière, elle aussi totalement à l'opposé de l'inerte ? Le tissu a-t-il affaire à la vitesse de la lumière ? - les chemins de la « relativité » de l'astrophysique ne s'ouvrent sûrement pas là dans l'évidence . Quelle approche de la relativité peut néanmoins s'offrir au toucher du tissu et du corps et à nos perceptions intéroceptives tournées vers l'intérieur de ce corps ? Celui-ci n'est-il pas comme l'ensemble des réalités physiques du domaine de la mécanique quantique à son niveau d'organisation le plus microscopique dans son immense complexité innombrable de fonctionnement vivant ? (13/08/04)

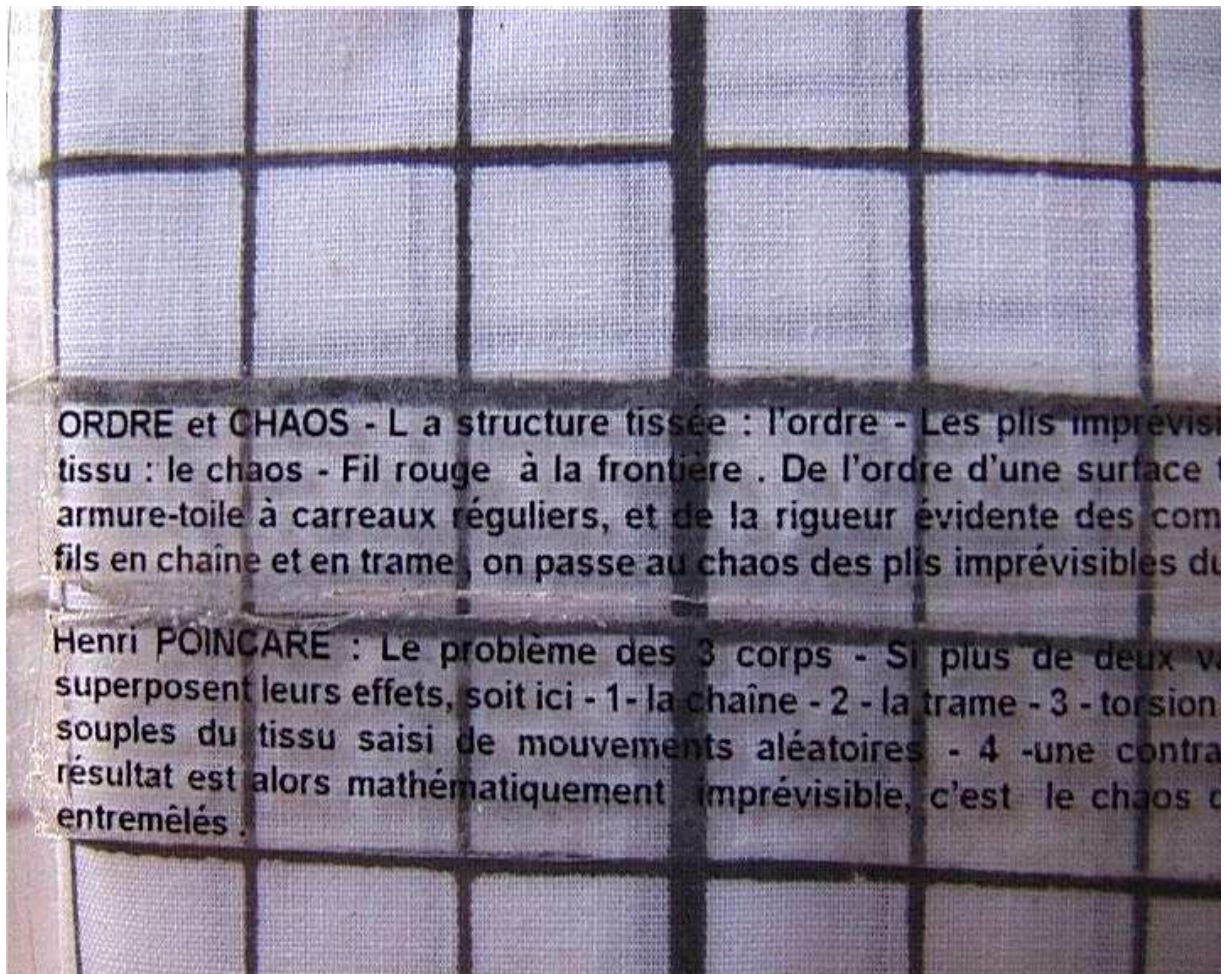
*Espace-temps et tissu*

- A l'époque de la téléinformatique, de la téléfinance, et même des téléopérations chirurgicales, et maintenant que la transmission nerveuse est connue comme électrique pour une large part, donc à l'époque de la pratique généralisée de la vitesse de l'électricité (tout de même très grande quoique inférieure à celle de la lumière) on peut ressentir comme très insuffisant de ne pas savoir assimiler espace/ temps/ vitesse de la lumière. *Quid du Tissu et de l'espace/temps ?*

- Retenir d'abord qu'il y a deux protagonistes, 1- la réalité de l'univers et 2 – l'état des facultés mentales du mesureur.

- Si l'évolution, déjà immensément longue jusqu'au cerveau actuel du mesureur, est prise comme facteur absolu de ses facultés, il faut d'abord en retenir que l'évolution de ces facultés de représentation et de mesure vont inmanquablement continuer d'évoluer jusqu'à accepter des notions sur temps (et espace) radicalement autres et jusqu'ici inacceptées ? A la pointe de cette évolution « neurologiques » par rapport à l'univers il y a les mathématiques sûrement, c'est-à-dire sûrement des paquets de nerfs en plus, organisés de façon bien étrange et se construisant en rapport non conscient avec des mesures plus exactes sur temps et espace à prendre dans l'univers .





Ordre et Chaos (I) – Tissu et Mathématiques

III. n° 12 – Ch. 1

- A partir de là on est déjà moins surpris que la théorie de la relativité restreinte ( espace/temps + masse/énergie + vitesse de la lumière  $> E = mc^2$ ) soit venue de la mise en cause des méthodes et moyens du mesureur . Toutes les mesures devant s'intégrer la vitesse immense de la lumière (aucune vitesse supérieure dans l'univers et vitesse constante), il n'y a plus de temps absolu et non plus d'espace absolu mais sont seulement à mesurer entre des événements « cosmiques », survenant quelque soient les sites référentiels, les intervalles d'espace/temps qui les séparent (4 dimensions). Voilà le genre de mesures qui sont à prendre du réel dans l'univers ; on ne s'occupe que des événements de l'univers lesquels sont toujours en rapport avec les très grandes vitesses . On laisse de côté par conséquent comme moyen de mesure les systèmes de coordonnées galiléennes ou références inertielles (3 dimensions)(1). 20/03/04

*Le tissu et l'espace-temps ?* voilà un champ de recherche immense où l'on voudrait bien s'engager (via la topologie?) mais c'est à peine concevable ; peut-être quand même pour relever quelques figures du tissu dans l'espace et le temps courants et dans la lumière pour ce qu'elles pourraient suggérer aux laboratoires ou plus simplement pour ce que peut apporter à la recherche l'insistance du regard et du toucher s'appliquant au tissu en mouvement, à ses plis imprévisibles et à leurs dimensions incommensurables .

(1) Tout événement « cosmique » se produit dans l'espace/temps et est mesurable seulement selon les coordonnées de l'espace/temps (à 4 dimensions : 3 dimensions plus le temps ) s'intégrant la vitesse de la lumière  $c$  (constante) ; il est lui-même espace/temps +  $c$  ou selon  $c$ . (ni temps ni espace mais espace/temps). Ces nouveaux moyens de mesure ne révèlent les corrections indispensables que pour les événements à très grande vitesse. Inutile d'y recourir pour les événements du réel de l'expérience ordinaire, les systèmes de coordonnées galiléennes peuvent suffire sans qu'il y ait d'erreur .

Rappel :  $E$  (l'énergie) =  $m$  ( la masse )  $\times c^2$  ( le carré de la vitesse de la lumière )  $>$  d'où plus la masse est soumise à une plus grande vitesse (jusqu'à être proche de celle de la lumière), plus l'énergie libérée est grande  $>$  accélération des particules  $>$  énergie nucléaire libérée .

*Tissu – espace/temps – tendresse*

*Ici je suis le chien de l'épileptique, sans broncher il est en alerte, et pourtant son maître ne donne aucun signe de trouble . Il se passe sûrement quelque chose .*

- Avec l'informatique et toute l'électronique, tout repose sur la vitesse apprivoisée de l'électricité, une vitesse extrêmement grande (quoiqu'un peu inférieure à celle de la lumière). Là c'est le temps apprivoisé à la vitesse de l'électricité. Mais étant donnée cette vitesse des opérations électroniques, on en est vite venu à la possibilité, voire à la nécessité de multiplier ces opérations – jusqu'à des milliards à la seconde – en les matérialisant à l'échelle des électrons, c'est-à-dire en les miniaturisant à l'extrême, en réduisant tous les composants à des dimensions micrométriques ou même nanométriques (1).

Là c'est apprivoiser l'espace vers l'infiniment petit, gagner et aménager de l'espace vers l'infiniment petit. Moyennant l'acquisition d'une habitude nouvelle, étrangère à celle de nos perceptions ordinaires, l'habitude des changements d'échelles aussi bien pour la mesure du temps que pour celle de l'espace. A ce compte là, à cette échelle là, les deux sont près de ce rejoindre en espace/temps.

- Et le Tissu ? On a vu que le tissu nous familiarise avec les changements d'échelles. En contact le plus intime avec tout notre corps vêtu (bientôt dévêtu), à même la peau des caresses, le tissu est le plus proche équivalent de toute la tendresse possible, jusqu'à l'échelle de ses fils et croisures, et de toutes ses fibres, jusqu'à la limite du perceptible, à l'échelle du grain de toute la peau, de ses corpuscules et dendrites hyper sensibles avec lesquelles il est en contact direct.



*Ordre et Chaos(II) - La structure tissée, les plis.*

III. n°14 – Ch. 1

*( I et II Patrice Hugues, Musée d'Angers de la Tapisserie contemporaine)*

- *Et La tendresse ?* Elle est notre plus proche équivalent sensoriel et intuitif de l'espace/ temps . Immédiate ou prolongée, elle se manifeste dans les caresses du corps, de la peau en surface et en

mouvement dans l'espace. La vitesse de la tendresse est à la mesure de la vitesse des neuro-transmetteurs électriques de notre système nerveux . Vive comme un éclair qui se répète.

- Il ne manque pas à l'heure actuelle d'applications expérimentales directes ou indirectes de l'électronique au tissu et même au tissage : tissage en fibres optiques, encapsulage à l'échelle des nano technologies ....17/12/06

---

(1)Pour opérer à l'échelle de moins de 0,18 micron, un système optique à base de miroirs permet de réduire l'échelle de la photo-lithographie qui grave où installer jusqu'à des millions de transistors sur la galette de silicium de quelques cm<sup>2</sup> du microprocesseur, en projetant sur celle-ci une image miniaturisée infiniment diminuée du travail à partir d'une image beaucoup plus grande et perceptible.